

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 12 (1913)
Heft: 1-2

Artikel: Autour du rhume
Autor: Urtel, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUTOUR DU RHUME

—*—

Quand M. L. Gauchat m'invita à me joindre aux rédacteurs de ce *Bulletin* pour fêter l'anniversaire de M. Schuchardt, je me demandais sérieusement si j'avais à présenter un sujet qui, vu la solennité des circonstances et la nature de la collaboration qu'on attendait de moi, pût ne pas paraître par trop insignifiant. J'avais, il est vrai, sous la main des études sur les noms des maladies dans les langues romanes. Mais, me disais-je, est-il séant de parler des misères de l'humanité, des souffrances corporelles quand on présente ses vœux à un maître vénéré? Est-il digne d'étaler devant lui des expressions pathologiques, — *mala ingrata seniori*? Cependant, ce qui me rassurait un peu dans mon embarras, c'est que j'avais eu l'honneur de développer quelques problèmes de ce genre devant lui à Graz, lors du congrès des philologues en 1909; et c'est en me rappelant la bonté dont il honora mon petit essai que je me décidai à présenter ces quelques modestes remarques. Puisse-t-il dans ces pages reconnaître le dévouement et la gratitude de l'auteur, qui ne cessera de se rappeler ces inoubliables journées d'automne de Graz!

L'évolution des désignations du 'rhume' est peut-être un des plus intéressants chapitres de l'onomasiologie. Nous y trouvons deux groupes différents: les termes savants à côté des noms populaires.

A regarder de près les diverses expressions, deux notions prédominent: comme l'essentiel du rhume, on regarde ou l'humeur qui découle des fosses nasales, ou l'accumulation de matériaux s'établissant soit dans le nez, soit même encore plus haut, dans le cerveau. Le nez, d'après une idée très ancienne,

ouvre sur le cerveau et tout ce qui descend par le nez vient directement du centre de la pensée humaine. C'est pour cela qu'on s'imagine qu'un rhume purge, pour ainsi dire, le cerveau, qu'il dégage l'intérieur du crâne de toute matière encombrante : *purgari coryza et brancho cerebrum*, dit Hippocrate. Plus il sort de matière, plus il se fait de clarté dans l'esprit (cf. le proverbe allemand : *Viel Rotz, viel Verstand*).

Partons d'abord de l'idée d'après laquelle le rhume consiste en un écoulement et passons en revue les expressions savantes et populaires qui s'y rapportent :

1. *ρεῦμα*, le rhume, s'est maintenu vivant partout en France ; il signifie plus spécialement « rhinitis » et dans un sens plus étendu « refroidissement » ; cependant il y a des régions qui l'emploient pour ‚tussis‘. Dans deux aires différentes, l'*Atlas linguistique de la France* nous fait connaître un verbe *rhumer* [carte 1321, tousser]¹. Nous y trouvons : *rumè* (P. 143, Meuse méridionale), *ræma* (P. 132, Haute-Marne), et d'autre part : *rumà* (P. 958, Haute-Savoie). Or la région de rhume = ‚tussis‘ est plus grande que l'*Atlas* ne le laisserait supposer d'après la carte « tousser » ; j'ai entendu : *lo rèm*, ‚toux‘ à Schirmeck-La Broque, *lè rum*, ‚toux‘ dans les vallées de Rombach (Alsace). M. Horning (*Ostfranzös. Grenzdialekte*) l'a recueilli de même à Gérardmer et à La Bresse (Vosges) ; on le connaît au Thillot : *lè riñ-m* (communication de M. Bloch)². Il semble que cette expression soit répandue sur une grande partie de la région vosgienne. La répartition des points indiqués permet de supposer qu'il y a eu à une certaine époque une région homogène de rhume = ‚tussis‘ dans tout l'Est. Dans l'ancienne

¹ Nous constatons un développement analogue en Rouergue : *raumas ucat* = coqueluche (Mistral). Une carte ‚toux‘ manque à l'*Atlas*.

² Il est étonnant que dans quelques localités P. 493 ([Côtes-du-N.], P. 397 [Île de Jersey], et, au Nord, P. 198, 190 [Wallonie], 177 [Ardennes]) on ait répondu à M. Edmont, ‚tòs‘ etc. pour ‚rhume‘ (C. 1155). Ces gens n'auraient-ils pas de termes spéciaux pour ces deux phénomènes ?

langue, ces différentes acceptations ne sont pas encore précisées autant qu'aujourd'hui. *La reume*, en ancien français, a encore une signification plus générale. C'est le flux qu'on 'tranche' en saignant la veine temporale (voir dans Godefroy l'ex. de la *Chron. de Brabant*) et qui apparaît autant par les yeux¹ (*por le trop larmier, et por reume, et por autres maladies assés qui as ieux avienent, Régime du corps*, éd. Landouzy-Pépin 36, 23) que par les gencives, etc. Le premier exemple, tiré de Joinville, que cite Godefroy t. VII, 160 montre un double emploi de 'reume'; il fait voir qu'on sentait encore la signification d'un 'fluens': *un reume si grans en la teste que la reume me filoit de la teste parmi les nariles.*

C'est sur la base du flux découlant par le nez — effet visible d'une cause intérieure — que l'expression 'rhume' = rhinitis s'est constituée. De *ρεῦμα*, c'est-à-dire de l'altération des humeurs, sort directement aussi l'acceptation 'tussis'; car 'rhinitis' et 'tussis' sont deux phénomènes absolument différents, qui ne sont même pas toujours liés pathologiquement.

Nous voyons que 'rhume' a gardé le genre féminin qu'il avait en anc. franç. en Lorraine, dans tout le Nord, dans la Normandie et à l'Est. Ce n'est qu'au centre de la France, que, d'après la carte 1155 de l'*Atlas*, le genre a changé. En Suisse, nous constatons la même lutte. L'ancien féminin se trouve (d'après les communications que je dois à la bonté du Bureau du Gloss.) à Leysin (Vaud), en Valais (sauf à Lourtier) et en quelques points du canton de Genève (Aire-la-Ville, Bernex, Choulex). Le masculin s'est introduit dans le Gros de Vaud, dans le canton de Fribourg et dans quelques endroits des autres cantons : Dardagny (Gen.), Cerneux (Neuch.), Vermes, Courrendlin (Berne). C'est sans doute sous l'influence savante

¹ On comprend facilement qu'on ait regardé les larmes de l'enrhumé comme sortant de la même 'source' que les humidités des fosses nasales. Du Cange cite '*oculi rheumatizantes*'; on trouve encore en prov. '*rèumo*' chassie des yeux (Mistral). La carte 1783 de l'*Atlas* (chassie) ne nous révèle aucune forme analogue.

et par analogie de termes comme ‚catarrhe, flux’, etc., que le genre masculin s'est introduit dans la langue littéraire.

Notons par parenthèse que l'évolution de ‚*rheuma*' a suivi d'autres voies hors de la France. Tandis que le prov. *raumas* (avec un suffixe péjoratif ou augmentatif, cf. *Rom. Gram.* II, p. 459, 567) garde encore la signification de ‚catarrhe', nous apercevons que le mot ne s'applique pas généralement à la ‚rhinitis' dans l'Italie du Nord, en Catalogne et en Espagne ; ses dérivés ne désignent que le ‚rhumatisme' et on emploie à la place de ‚*ρεῦμα*' des dérivés de *infrigidare* et *refrigidare*, dont les équivalents apparaissent déjà aux confins de la France (voir l'*Atlas*, P. 898, 990, 982, 992 [Est], 797, 795, 796, 798 [Sud]). Cf. plus loin.

2. *zatáρρος* :

Les exemples latins du *Thes. ling. lat.* (596, 77, etc.) nous font voir que le mot *catarrhus* ne sert pas seulement à exprimer l'idée d'écoulement d'humeur sortant du nez (Isid. *Orig.* 4, 7, 11 : *catarrhus est reuma iugis e naribus*, Marcell. *med.* 5, 8 : *ad catarrhum sive destillationem umoris ex capite*), mais encore le ‚rhume de poitrine' (*Gloss. III*, 598, 41 : *reumaticus humor in pectore*). Oribase regarde le catarrhe comme étant l'effet d'un flux descendant de la tête : ...*de capite reuma currens catarrhum excitat* (Orib. *Syn.* 4, 32).

Le mot catarrhe est resté dans la langue littéraire de France ; il ne paraît pas être très populaire dans les dialectes, la carte 1155 de l'*Atlas* ne nous le montre qu'au Nord sur un territoire restreint et en un point des Alpes Maritimes (P. 899 ; C. 1815 « enrhumé », P. 899, *enkàtarà*). Cependant il est cité par Mistral : *catarri*, désignant, outre le catarrhe, une maladie des agneaux qui se manifeste par des convulsions épileptiques. Il paraît que le terme est plus populaire au Nord de l'Italie : *catar* (Piémont), *katarro* (Abruzzes), *cataro* (Parenzo) ; de même qu'en Espagne et en Portugal : esp. *catarro*, *estar acatarrado* ; *teni kataro* (Manacor, Baléares) ; port. *catarrheira* ‚gros rhume'.

En ancien français, nous trouvons à côté de la forme savante *catarrhe* une forme mi-savante *catherre* (Godefroy, t. IX, 8; X, 575).

Il semble qu'en France ces deux formes aient donné lieu à une différenciation de sens. En anc. fr., le mot *catherre* a pris la valeur d'apoplexie, cf. l'exemple de Commines cité par Godefroy : *le mal du roi Charles VII fut un catherre ou apoplexie*. Nous avons encore en lorrain *lo katèr* (La Poutroie) = „apoplexie”¹. Dans quelques dialectes de l'Ouest, le sens du mot s'est encore élargi; nous avons à côté de *katār* (Gloss. de Pléchâtel), un „*katér*” (Dottin, *Gloss. des parl. du Bas-Maine*) non seulement dans le sens de „rhume”, mais aussi dans celui de „maladie quelconque, convulsions des enfants”; c'est aussi le cas pour *caterre* dans l'Orne.

En outre, il existe au Nord, avec changement de la finale : *katérne* (Saint-Pol), *caterne* (Meuse, Cordier)², *caterneux*, en mauvais état, ruineux, peu solide’ (même sens en piém. *catar* „malaticcio cagionevole, maladif, invalide” (Zalli); angev.; *fille catarrheuse*, „fille disposée à la débauche”, Verrier-Onillon). Il est remarquable qu'en catalan on trouve une désinence analogue : *cadarn*, subst. et *encadarnat*, adj. (Manresa).

3. gutta :

gutta, *catarrhus*, *fluxio*’ de Du Cange est encore un terme très vague. En ancien français l'emploi de *goutte* s'est fort étendu; on a donné ce nom à plusieurs phénomènes de nature tout à fait différente (voir sous ce rapport les remarques instructives de M. Ebeling dans son édition de l'*Auberée*). Paré connaît encore le sens plus général, quand il parle du „*vocabule de goute*”: *aucuns l'appellent descente, rhume ou catarre, parce que le nom de goute est odieux principalement*

¹ Cf. *katerlo*, „apoplexie” en frib. (-erlo < *-erno?).

² Je ne saurais décider si le mot *cierne*, *catarrhe*’ (dans l'*Antidotaire Nicolas* (éd. P. Dorvaux), que M. Thomas dérive de *cier* = *catarrhus* [?]) (*Rom. XXV, 351*) a le même suffixe; voir plus loin *chifern*.

aux jeunes gens (Littré 2. *goutte* [Hist.]). Il est probable que cette aversion de la jeune génération s'explique par l'emploi de *goutte* comme désignation de maladie vénérienne (cf. aujourd'hui : *goutte militaire* = blénorragie chronique) et c'est sans doute la raison pourquoi nous ne trouvons plus « *goutte* » sur la carte ‚rhume‘ de l'*Atlas*; de là s'explique que *goutte* dans la langue littéraire est resté = arthritis (cf. Godefroy, t. IX, 712^a).

4. *fluxus, fluxionem*, etc. :

Le mot *fluxus* s'est conservé dans le français littéraire (*flux catarrhal*, *flux de ventre*, etc.); *fluns* = *fluxion*, cité par Bouquet (vol. XXIII 51, 9) dérive de **flumine* (prov. *flums*, anc. fr. *flum de ventre*); *fluxus* n'apparaît pas dans le sens de ‚rhume‘ dans les patois de France; mais on en trouve de nombreuses déformations désignant la dysenterie, etc. : *fru de sang*, *fruit* à Montbéliard, *flus de ventre* (Mistral), même *flâte* (voir plus loin) aura existé; nous avons encore *flâter* = foirer dans l'Est. *Fluxionem* est resté populaire sur un vaste territoire : *flukchon* (Suisse), *fuksyon* (Saint-Pol), *flussioun*, *flissioum* (Provence), *flussion* (Piémont).

L'influenza a passé également dans la terminologie populaire; nous rencontrons : *fluenza*, ‚grippe‘ (Arette) avec aphétise. Il semble que l'étymologie populaire (en imitant le son de *fluenza*?) ait créé : *flûte* [membre viril] *en bas* = influenza (Verrier-Onillon), qui, à son tour, a produit : *flûte en l'air* (ibid.).

La *filanza*, nom répandu en Anjou (à Brion et à Luigné, d'après Verrier-Onillon), nous semble être en rapport avec les *filandaines*, ces fils d'araignées qu'on voit tendus sur l'herbe en automne. Elles passent pour donner la toux aux bestiaux.

5. *φλέγμα* :

Par le changement du sens (*flegma*, ‚ce qui brûle‘, inflammation, humidité muqueuse), ce mot touche à un problème très intéressant de la sémasiologie grecque; il nous arrive sous la

forme *fume, fleume* en anc. fr.; Mistral nous donne *fleumière, flumièro* pour 'rhume de cerveau'; à Castres on a: *enflaoumà* 'enchifrené' (Couzinié).

6. *zópouζa*:

Ce mot, désignant originairement le mucus sécrété par la membrane muqueuse du nez, apparaît dans les écrits des médecins latins (*Thes. ling. lat.* IV, 1082, 28). Les deux exemples qu'en donne Du Cange (II, 566), tirés de Papias et d'Isidore, confirment que le 'coryza' est regardé comme une humeur descendant de la tête et causant une inflammation dans les fosses nasales. Le terme s'est maintenu sur un grand territoire en Italie, en Espagne (*korisà*, Manresa, esp. *coriza*, it. *corizza*), il est resté mot savant en France.

Nous voyons par ces expressions savantes combien prédomine l'idée qu'il s'agit de courants d'humeurs montant et descendant dans les voies intérieures du corps. Nous constaterons quelle valeur ces idées possèdent aussi dans la formation des expressions populaires.

A côté de la conception que le rhume est un écoulement de viscosité muqueuse se trouve cette autre que le mal provient d'une accumulation de matière dans les voies nasales. *Epiphora*, à ce qu'il semble, n'a pas laissé de traces; l'it. *gravedine* continue le terme savant latin. Le mot le plus répandu paraît être:

7. *constipationem*:

Tandis qu'en France ce terme est plutôt employé pour l'obstruction des voies intestinales, le sens de 'rhume' s'est maintenu dans le piém. *costipassion*, l'esp. *constipacion*, le port. *constipaçāo*.

* * *

Si nous passons maintenant aux *expressions populaires*, nous sommes tout d'abord frappés de l'extrême richesse et de la variété des termes¹.

¹ Nous passons sous silence les termes qui sont de purs emprunts comme *chnoupe* 'rhume' dans les villages autour de Metz.

Le terme le plus vague paraît naître de l'idée que le malade est inopinément 'atteint' par le mal, sans localisation bien déterminée de ses effets:

'ce qui vous prend, saisit':

germ. **grīpan**:

fr. *grippe*, lorr. *grip*, *gripa* (Suisse rom.), *grīp* (Saint-Pol),
la grīpa (Landes), roum. *gripă*.

v. être *grippé*, général dans la Suisse romande.

abruzz. *rappijje* 'infreddatura'; *arpresàte* 'infreddato'
 (Finamore).

prinzure 'rhume' (Alençon, Dubois), *saisissure* = rh. du
 cerveau (sans indication de provenance).

'ce qui nuit':

nouzement = 'refroidissement' (Castres, Couzinié), *nousemen* (Mistral).

embarras qui empêtre:

intoxicare, *intoxicatu*: étrè *intoutscha* (Ormont-dessus),
 'enchifrené', *s'étout'chi* (Noiraigue, Neuch.).

**increpinare*, *inkrèvənā* 's'enrhumer', au Chenit (Vaud),
 dérivé de *krèvəna* 'épidémie, dépérissement, grippe' (com-
 parez: *korselà* (Savoie), 'tousser' et *korsa* 'épidémie' propr.
 'course').

Une idée plus précise déjà attribue le rhume à un 'refroi-
 dissement'. Il y a d'abord l'intensité, le degré qui attire notre
 attention. Du léger froid qui nous menace, nous arrivons jus-
 qu'à la terrible situation du malade dont le sang paraît être
 glacé.

le froid:

L'expression 'le froid' (*fré*, etc.) est employée dans les îles
 normandes (*Atlas*, C. 1155, P. 399, 398), à l'extrême limite du
 Nord-Est de la Wallonie (P. 196, 193, 191), dans les Ardennes
 (P. 177). A l'Est, elle apparaît sous la forme agglutinée *loufrè*,
 fém. dans le Doubs (P. 41), *frè* (P. 42), *frwa* (P. 74 [Suisse]):

refroidissement, refroidi, etc.

Pour nous en tenir à la France, la répartition géographique des mots *froid*, *refroidissement*, etc., n'est pas sans intérêt. Les deux cartes de l'*Atlas* qui nous renseignent là-dessus (carte 1155 et la carte fragmentaire 1815) nous montrent d'abord l'adjectif gardant la forme originale sur une plus vaste étendue que le substantif, ce qui prouve (observation confirmée par l'examen d'autres noms de maladie) que l'idée se maintient avec une plus grande force dans l'adjectif. Nous voyons envahi par le 'rhume' tout le territoire français, tandis que 'refroidissement' et 'refroidi' traînent encore une vie misérable dans quelques enclaves aux confins de la France; notons cependant que 'refroidissement' est encore plus vivant que ne le font voir les cartes de la grandiose œuvre de MM. Gilliéron et Edmont. Voici quelques faits cités d'après l'*Atlas*: Les vallées des Alpes présentent des formes intermédiaires entre la France et la plaine du Pô: *frēdjan* (P. 990 [Alpes Mar.]), adj. *onfrēdjyà*, *freydœyró*, adj. *œnfreyda* (P. 982), *frēydu*, adj. *œnfreida* (P. 992), et l'adjectif seul: *réfrédi* (P. 975 [Val d'Aoste]), *enfréda* (P. 950 [Isère], P. 963, 973 [Savoie]); nous ajoutons subst. *infrèdouira*, 'rhume' (Salvan, Valais). Ce sont des débris qui témoignent qu'une aire cohérente, bien caractérisée, reliait autrefois l'Italie du Nord et la France, car nous trouvons de l'autre côté des Alpes: *anfrijda* (Usseglio), *rafredor* (Turin), *'nfreidor*, adj. *anfreydà* (Piém.), *resfriài*, 'raffredore' (Sarde mérid.), *refreadùra* (logud.), *renfreddesciùna* (abruzz.), *fardor* (Lugo, Romagna), *rafredór de testa* (Parenzo, Istrie). Donc un énorme déploiement du type 'rhume', partant du centre, a eu lieu en France; le type *frigidu-* et ses dérivés ne se conservent qu'à la périphérie. Comme les points des Alpes Maritimes semblent relier la France à l'Italie, il y a des endroits au Sud de la France qui sont en concordance avec les termes espagnols; nous avons: *rafradamén*¹ (P. 796, 798 [Pyrén. Orient.]), *rā-*

¹ Mistral donne: *refrejamen*, *ensfredamen*, *esfregimen*, *frejous*.

frādāt (P. 796, 798 et 795, 797 [Pyrén. Orient.]), qu'on ne pourra pas séparer du catal. *refredament*, de l'esp. *resfriado* *resfriadura*, du port. *resfriamento*.

chaud-froid (v. *Rom. Gramm.* II, § 548, aigre-doux, etc.) :

chaud-freid (Moisy), gros rhume, fluxion de poitrine, pleurésie.

sav. *chō-frē* (Const. Dés.), *cha rfərdi* , refroidissement subit du corps ' (Dottin).

angev. *chaufroidie* , pleurésie ' (Verr. On.).

prov. *caud-e-fre*, *fred-e-caud* (Mistral).

Nous rencontrons le même terme sur la carte 1878 de l'*Atlas*, consacrée aux formes patoises de , pleurésie'.

chofərdì, P. 316; *kaūt fréy*, P. 888; *frit é tchāù*, P. 825.

N'y a-t-il pas une étymologie populaire cachée là-dessous ?

glacé :

glacià , enrhumé ' à Grenoble (Ravanat).

Le phénomène caractérisant le mieux le rhume était, à considérer les termes savants, une sécrétion d'humeurs sortant du nez, de la gorge, des yeux. S'étonnera-t-on de voir revenir ce genre d'expressions dans la terminologie populaire ?

s'èpyorna (Vérossaz, Valais), *s'enpiorna* (Champéry, Valais) et *pyòrna*, *pioèrna* , rhume de cerveau ' (ibidem).

C'est d'abord la sécrétion muqueuse elle-même sous ses différentes dénominations qui a donné naissance à bien des termes :

muëca :

s'émòtchernè (Plagne, Berne), forme qui supposerait un **mòtchern* avec un suffixe qu'on a vu apparaître plus haut (cf. *caterne*, p. 89).

roupie :

Nous constatons cette base dans les expressions usitées en Savoie et dans le Valais: *roupià* (Savoie), subst., *s'inroupyā*

(Lourtier), *ch'enròoupià* (Grimenz), *itrè inroupiò* (Leytron), *inroupiò* (Praz de Fort), *inroupiò* (Chamoson).

Notons que *einroupiò* est „enroué” à Vollèges; *inroupiè-min* s. m. = „enrouement” à Leytron, Praz de Fort; *enroupieri* s. f. „enrouement” à Chamoson.

morve:

anmorvur, Luppy (Lorraine all.).

crachat?

crabant, crabas, crachat épais et fréquent; gros rhume (Vienne, Lalanne); *krāch* (*Atlas C. 1555*, P. 510, Deux Sèvres).

cf. sard. *capune* s. pl. = sornacchi, grossi spurgi, farfalloni (Spano); *capunara*, *capponaia* = „catarro grosso”.

A côté de termes insistant sur la nature muqueuse du rhume, nous découvrons en parallélisme aux expressions savantes une autre série de termes, où se présente l'idée que le rhume est causé par une *obstruction* dans les fosses nasales ou dans la gorge. Ces expressions se trouvent sur une vaste étendue:

fr. bouché (de *bucca*):

èl ó boutché (Le Thillot, Vosges); *avay lə ná boutscha* (Ormont-dessus), même: *atrapâ lou ná boutzi* (Dompierre), etc. cf. l'esp. *tapado* (de germ. *tap-* cf. *Zapfen*).

Ce type se rencontre surtout dans les pays de langue espagnole et portugaise: esp. port. *estar tapado*, cat. *tornir ol nas tapat*; *tapado de las narices* (San Salvador).

chtòpf (all. *stopfen*) = „enchifrené” à Charmoille (Berne).

Mais la terminologie populaire est plus variée. Le peuple éprouve le besoin de préciser les termes généraux, de localiser les phénomènes. C'est le nez, qui est bouché; il s'obstine, il se défend contre le mal; c'est pourquoi celui-ci devient, pour ainsi dire, un objet compacte, un corps consistant.

se prendre :

mon né s'pran, à Mettemberg (Berne).

D'un autre côté, le nez ne remporte pas la victoire, il devient faible, insensible, et voilà qu'un jour on a l'idée que le nez est mis en franges, coupé ou ramolli :

le nez est effrangé :

éfrindya = , enrhumé' Trient (Valais).

avoir le nez crevassé :

avei lə nāo tsaplido, Villars s. M. (Fribourg).

le 'museau' se fond :

Est-ce le mot *mor* = museau (cf. lorr. *mour* = visage) qu'il faut reconnaître dans la première syllabe de *morfondre* au lieu de *morve* que proposait Diez ?

morfonture (Orne, Du Bois), aussi *enfontume* (Orne, Du Bois, p. 238).

morfondu, *Atlas* C. 1815 et 1155, P. 146 (Marne); *marfondama*, *marfondyu*, P. 805 (Puy-de-D.); *marfondyu*, P. 809 (Puy-de-D.); *mòrfundu*, P. 807 (Puy-de-D.); *marfondjyu*, P. 816 (Loire); Mistral : *morfoundamen*, *marfoundamén*, *malfoundemén*.

Mais il y a d'autres facteurs dans la terminologie populaire qui font ressortir l'idée d'un empêchement soit dans le nez, soit dans la gorge. Une croûte s'est interposée quelque part :

encrouûté :

röfa ,rhume' (Savoie), *Atlas* C. 1155, P. 964; *s'änrōfnē* (Vermes-Courrendlin); *s'anrōfnē* (Mettemberg) = , enroué'; *anrōfnē* (Vicques); *anrōfné*.

En tenant compte de l'expression qui suit, je dérive ce mot de la racine allemande (v. h. all. *hruf*, Suisse all. *ruf* = croûte, tartre) qui, d'après ce qu'enseignait Diez (*Et. Wtb.*, p. 277), a passé dans les différents dialectes d'Italie et de France¹.

¹ Citons encore : abruzz. *ròffa* ,crosta lattea, lattime' (Finamore), rom. *rufa* (Zanazzo), napol. *rova*. En France se montre un changement de la voyelle qui suppose un **rafa*, **rafula* : *rafo* (Mistral) , croûte de lait', *raf* (Dottin) ,gale des enfants', même **rifula* : *rifl* (Dottin), *rifle* ,gourme des enfants' (Du Bois), *ringle* (La Villette, Calvados), cf. l'anglais *riff*, *ruff*.

s'eingreubâ (Villeneuve); *étr' ägrœubi*, être enrhumé', Leysin (Vaud), cf. suiss. *graoba*, 'tartre, croûte', *grobî* (Frib. Vaud) 'croûte'; sav. *greuba*, 'croûte sur la peau' (Samoëns). Cf. *egrrouba* v., en parlant du tartre, recouvrir les parois intérieures d'un vase de cave, incruster un ustensile en métal servant à cuire; obstruer un canal' (L. Odin, *Gloss. de Blonay*).

L'it. *intasamento*, *intasatura* nous montre l'idée analogue d'une outre à vin, bouchée par le tartre (it. *taso*); (cf. aussi l'esp. *sarro* = 'pituite' et 'tartre').

Nous rencontrons aussi une idée assez curieuse, — je ne l'observe qu'en Suisse, — que c'est une sorte de givre qui recouvre les organes de la respiration :

givré, couvert de givre :

on dzayvro, 'une bronchite'; *s'indzevra*, 's'enrhumer', Lourtier (Valais).

Puisque le givre n'est formé que par la vapeur vésiculaire des brouillards qui sont congelés (roum. *brumă*, 'givre'), nous ne nous étonnerons pas de voir que la brume joue aussi un rôle dans notre nomenclature (cf. plus haut: *filandaines*). Ces 'brumes' entrent par le nez comme elles pénètrent dans l'œil et le troublent (*broma* = 'catarata dels ulls', Sopeira, Aragon).

bruma: əsta əmbromat, 'être enrhumé' Manacor (Mallorca).

aer:

èr (Montpellier), 'enchifrènement'; *kò d'èr*, *Atlas C.* 1155, P. 861 (Gard).

Passons du plus léger au plus pesant. On s'est imaginé que la matière qui encombre le nez pèse comme du fumier, de l'engrais (cf. un rhume gras).

fumier = *drudz̥*:

eytr' édroudji, Noiraigue (Neuchâtel).

Nous rencontrons ensuite l'idée que le nez est couvert comme d'un **emplâtre**:

pegoumas (Mistral), 'emplâtre de poix, enchifrènement'.

Avec ce terme, nous touchons déjà aux expressions qui nous présentent l'idée d'empêchements qui ne se trouvent plus à l'intérieur du nez ou de la gorge. C'est un fait général bien établi que le peuple cherche à expliquer par des obstacles externes les phénomènes pathologiques dus à des causes internes ; je ne cite que l'allemand '*Ohrenklammer*' = parotide ; *īetend̄iye* (tenailles) = 'grand mal de tête' (Pays de Belfort), etc. Or les noms du rhume nous présentent toute une série de termes de ce genre ; il y a d'abord le sentiment d'un empêchement général, on se sent :

étranglé :

gutta estranguria, *morbi genus, catarrhus, fluxio*' (1263),
Du Cange s. v. *gutta*, 2.

étrinjaura, enrouement, rhume' à Vernamiège.

Mais comme il s'agit du visage, du 'museau', qui est affecté du mal, le genre de l'*empêchement* se spécialise :

inferricare (afr. *enfergier*) :

it. *anfergiu d'nas* (Castell Tinello).

subst. *anfergiū* (Castiglione Tinella, Alba), verb. *anfargese* (Pieve di Teco).

infrenatu- sard. *esseri infrenau ad su nasu* (Spano).

bernac :

Nous lisons dans une glose anglo-normande (éd. p. M. Priebsch dans la *Festschrift für Mussafia*, p. 540) :

hic camus bernac.

chamum (*vel capistrum*) *barnac*, cf. angl. *bernicles* Oxf. Dict. „Marterinstrument”, *barnacle*, Nasenknebel für unruhige Pferde'. C'est là la racine que nous rencontrons dans '*emberniclé*, *enchifrené*' (Verrier-Onillon) ; *embourniclé* semble avoir subi une influence des expressions marquant l'ensorcellement par le mauvais œil.

bouron (de bourrer) :

A l'Est de la France, on appelle 'bouron' un 'filet à très grandes mailles, monté sur deux demi-cercles en bois, se

pliant en charnière, destiné à contenir du fourrage vert qui y est *bourré* et le contenu est une *bourenaie*. — *bouré*, collier de cheval' (Châtenois, d'après le Gloss. de Vautherin).

A Châtenois, nous rencontrons : *enboirnai*, 'enchifrené', à Charmoille (Jura bernois) *anbornè*, 'enrhumer'. Nous avons en outre : *boron* (*Atlas C.* 1155, P. 72 [Jura bern.]), le *borron* (Les Paniers, v. 51); *bòron*, Mettemberg, Séprais; *börön*, Plagne, Pleigne; *börön*, Charmoille; *böroun*, Vicques; *bouron*, *bouron di sarvè*, Malleray; *börön d'la têt*, Plagne; v. *s'ämbörnè*, Charmoille; *s'ébörnè*, Plagne; *s'anborné*, Mettemberg; *s'obournà*, Mailleray; *anborne*, Séprais; *vni anbornè*, Vicques.

camus :

Est-ce de ce mot qu'il faut tirer *la camoudje*, 'rhume de cerveau' (Vautherin) et *oncamoëtchie*, 'embarrassé du cerveau' (Vautherin)?

canicula :

ang. *encanillé*, *enquenillé*, 'avoir le nez enquenillé, embarrassé, bouché' (Verrier-Onillon).

Je ne sais si le mot **emmèfignie** (Montbéliard, Contejean), **onmiefignie** (Châtenois, Vautherin), qui signifie 'enrhumé du cerveau' doit être cité ici; j'ignore sa valeur propre; cependant il pourrait signifier 'enfermé', car je le trouve dans le journal montbéliardais, *Le Diairi* de 1903, dans un conte intitulé: *Lai nommé Potatchâ en pairaidis* avec le sens de « enfermé au purgatoire ».

C'est encore ici qu'il faut ranger une expression qui paraît difficile à expliquer.

Le terme français le plus usité, quand on veut exprimer que le nez est obstrué par les sécrétions muqueuses est :

adj. *enchifrené*, subst. *enchifrènement*.

L'étymologie de ce mot est généralement tirée de *chanfrein* désignant « la pièce d'armure qui couvrait le devant de la tête du cheval » (Littré ad. 1^o). Mais il ne peut y avoir eu lieu qu'un rapprochement postérieur; car on ne comprendrait pas

comment la première syllabe de *chanfrein* — dont l'origine n'est pas du tout claire, comme l'a montré dernièrement M. Meyer-Lübke dans son *Rom. Et. Wtb.* s. v. , *camus'* — aurait passé à *chif-* en position atone. Au surplus, les significations que les dérivés du radical *chif-* ont adoptées dans les dialectes s'accordent mal avec ‚*chanfrein*‘. Sur la carte 1155 de l'*Atlas*, nous trouvons *chifèrn*, P. 263 [Somme]; *chifarnèy*, P. 284 [Picardie]; auxquels il faut joindre : *àchifèrné*, Hargnies [Ardennes]; *enchinfréné*, Hâvre (Maze); *enchifarné*, Anjou (Verrier-Onillon); *déchifarner*, faire disparaître l'enchifrènement' (Ver.-On.). En Suisse : *s'ètsəfrənā*, Bière (Vaud); *s'enchifrenā*, Dardagny (Genève); *s'intzefrənā*, Romont et environs (Frib.); *s'intchifrena*, La Brévine (Neuch.); *s'ètchifrena*, Landeron (Neuch.); *s'otchifrənā*, Cerneux (Neuch.); *entsifrau*, morveux' (Val d'Illiez). Nous pourrions allonger cette liste. L'examen le plus superficiel nous fait voir que là plupart des exemples ne montrent pas de nasale dans la première syllabe. Le type *chifèrn* présenterait donc la forme d'où il faudrait partir. Il se compose d'un radical *chif-* et d'un suffixe *-rn*, dont nous avons déjà parlé à l'occasion de *caterne*. Nous croyons donc pouvoir admettre une forme antérieure *enchiferné*. L'ancien français, d'après ce que nous apprend Godefroy par deux exemples du Roman de la Rose, ne connaissait que la tournure : *d'amors enhifrenés*. Dans ces exemples, le sens d'‚enrhumé‘ n'est pas encore visible. Il semble qu'il ne puisse y avoir de rapport entre les deux notions *enrhumé* et *possédé (d'amour)* qu'à travers l'intermédiaire : ‚lié, empêché‘. L'idée qu'un homme affligé du ‚mal d'amour‘ est comme mis à la bride par sa passion, a été très répandue de tout temps. Nous en avons la preuve par une miniature italienne du treizième siècle (reproduite dans la *Geschichte d. ital. Litteratur* par Wiese-Percopo, p. 18-19), où nous voyons l'amour représenté à la manière d'un incubus sur le dos de l'amoureux qui rampe à terre et qui est tenu par la bride.

Ce qui provoqua d'abord nos doutes au sujet de l'ancienne

manière d'expliquer le terme, ce fut le mot provençal : *chifarnèu, gifarnèu*, coup d'épée ou de bâton donné sur la tête', cité par Mistral. Il ne serait pas permis de le laisser de côté dans l'étude de cette tamille sémantique. Mistral le dérive du breton : *chifern, sifern*, rhume de cerveau'; on ne comprend pas pourquoi; car il est évident que 'rhume' est une signification postérieure et que le sens de coup doit être plus ancien; il existe bien des exemples (v. plus bas) pour le changement de la signification 'battu' en 'enrhumé' et non pas du contraire. Qu'il me soit permis de risquer ici un rapprochement qui servira peut-être à éclaircir les origines de notre terme.

Il ne me paraît pas impossible que dans *chifarnèu* il s'agisse d'un coup attribué à un être diabolique et que le coup ait gardé le nom de cet être mystérieux¹ (l'all. *Alp* est le démon même et le mal qu'il inflige; *der Dämonen-Name wird hier wie öfters zum Krankheits- [Symptom-] Namen*, Höfler, *Deutsch. Krankh. Namenbuch*, p. 13^a; pour 'le coup', comparez encore: *Elfenschlag, Zwergschlag, Schelmenschlag*). Ce *chifarnèu* = 'coup', nous ne pouvons pas, à ce qu'il semble, le séparer du terme français qui exprime la même idée: *chinfreneau* = 'coup à la tête, au visage' (Littré); le Dict. Gén. qui donne encore les formes: *chanfreneau* et *chinforgnau* les explique par 'horion'. Les deux exemples cités par Littré (tirés d'Ambroise Paré) et le Dict. Gén. (tiré de Saint-Amant) rendent probable que la signification était déjà devenue celle de: 'taillade, coupure, cicatrice'. On trouve dans Zalli, *Dizionario piemontese s. v. ferlëca* = *ferita, squarcio*, franç. balafre, à *chinfreneau*, taillade. Les démons ne donnent, d'après l'imagination populaire, pas seulement des coups qui tuent, ils se contentent d'égratigner secrètement. C'est pourquoi les expressions désignant toutes sortes d'égratignures sont souvent en rapport avec des noms de démons. Nous avons des termes

¹ Cf. *chifèr* = cerf-volant, insecte à longues cornes (bigorne) en Rouergue; *chifeno*, cerf-volant femelle (Mistral).

comme : „*grifa*” (Vaud), „*grifur*” (Saint-Pol), *unglade* (Pyr. Orient.), *ounglado* (Castres), etc., qui prouvent qu'on se figurait de légères blessures comme l'œuvre de démons. (cf. en all. *Teufelsbiss*, *Hexenmal*, *Geisterkneifen*, *Alpfleck* = stigma diaboli). En wallon, ‘le cauchemar’ même est appelé ‘marque’ d'après la petite blessure qu'il laisse sur la peau (*marque* = cauchemar, terreurs nocturnes des enfants, *Bull. de la Soc. liég. de lang. et litt. wall.* 40). Nous sommes donc autorisés à faire rentrer dans notre série le port. *chifrar*, ‘râcler, gratter’ et avec changement de la voyelle radicale ‘chaffarão, cicatriz grande’, l'esp. *chafarrinar*, *chafarrinon*, ‘tache’, *chafrignié*, ‘griffonner, écrire comme un chat’ à Grenoble (Ravanat); *déchaffrer*, ‘se gratter vigoureusement’ (Verrier-Onillon, p. 267); *tchafra*, ‘écraser’ (Bagnères de Luchon), *Rev. d. l. rom.* 47, 102.

Pour en revenir à *chifern*, *chifarnèu*, il sera permis de rappeler qu'il existe quelques termes qui, sous le sens d'‘enfant turbulent’ cachent peut-être le nom d'un diable, de sorte qu'ils pourraient être de même origine. Nous trouvons déjà dans Du Cange: *cifo* Italis *ciffone* *garcio*, *garciunculus*; dans les dialectes italiens, on rencontre d'autres termes qui paraissent être apparentés: *cifell*, *ciflett*, ‘frugolo, demonietto, ragazzo’ (à Bedano, Tessin, *Schw. Arch. f. Volksk.* VIII, 259); velletr. *cifero*, ‘discolo’, arcev. *cifero*, can. *cifaro*, sor. *cifro*, *Studj. rom.* V, 70; en France *chiffe*, *chiffon* (*Dict. gén.*) en parlant d'une étoffe de tissu lâche, mais aussi en parlant d'une personne de caractère mou; angev. *chiffon*: petite fille mal-propre, mal tenue; *chiffon* d'enfant dans la langue littéraire (Littré). Mais, nous dira-t-on, n'est-ce pas plutôt la signification ‘petite fille’ qui vient de *chiffon*, ‘lambeau d'étoffe’ que vice-versa? J'ose croire cependant que *chiffon* dans la signification ordinaire de ‘lambeau’ se rattache de même à une racine *chif-*. On sait que, selon une croyance populaire, les démons, en fouillant dans les chambres, laissent comme marque de leur passage, soit un désordre général, soit des lambeaux de toile, etc., qu'ils ont déchirés à belles dents. On pourrait, sauf erreur, admettre une explication qui verrait

dans *chiffon* ces tas de rognures d'étoffe ; cette supposition serait remarquablement appuyée par le mot *bigornais* = amas, fouillis d'objets divers et principalement de rognures d'étoffe, de *chiffons* (Chambure, *Gloss. du Morvan*, s. v.) qui vient de 'bigorne'. Mais nous avons, me semble-t-il, encore d'autres témoins, qui plaident en faveur de l'origine diabolique de *chif-*. Nous trouvons dans Littré: *chiffonner* sub. 4° le sens: 'chagrinier, intriguer', *chiffonnerie* 'petit souci qui chiffonne l'esprit' et surtout: tout le *chiffonnage d'un gros rhume*' (*Suppl.*); dans les dialectes, nous rencontrons: *xifouna* 'inquiéter, tourmenter' (à Castres d'après Couzinié), *chifounier* 'importuner, tourmenter, tracasser' (*Gloss. du Morvan*), *chifo, chifour* 'dépit, chagrin, inquiétude' (Mistral). Ces expressions nous en rappellent d'autres d'un sens analogue, qui contiennent sans doute des noms de démons: *décarcasser* en Lorraine (Labourasse) = 'se démener, se débattre, discuter vivement'; faire *le bous-trou*, faire le tapage, disputer' en Anjou (Verrier-Onillon, *Suppl.*); *embigornd* 'chiffonner' à Grenoble (Ravanat) vient peut-être d'un 'embigornd' ; et le vaudois: *tsèrfegni* 'contrarier', *tsèrfegnäü* 'contrarieur' (L. Odin, *Gloss. de Blonay*) ne s'explique-t-il pas par un **tsèfregni*, **tsèfregnäü*?

Mais nous nous sommes déjà trop arrêté à l'étymologie de ce seul mot. Ce que nous voulions rendre probable, c'est que toute la série appartenant à la racine *chif-, chaf-* contient originairement le nom d'un démon ; cette racine se serait élargie d'abord par une nasale¹, s'installant de préférence devant une labiale et puis par une *r* épenthétique ; le peuple, ne connaissant plus l'être mystérieux qui avait donné lieu au terme, et séduit par des termes analogues comme *enfergier*, etc., y aurait mêlé l'idée de 'chanfrein'.

En admettant l'influence d'esprits ennemis, nous sommes arrivés à l'**ensorcellement**. Les cas où nous en voyons les effets sont assez nombreux :

¹ V. le travail de M. Schuchardt, *Zum Nasaleinschub*, Zt. f. rom. Phil. 35, 71.

charme :

Nous avons en France toute une série de termes où l'on peut reconnaître un rapport avec *charme*, bien que l'origine ne soit pas toujours très claire.

Citons les substantifs *charmoise* (Doubs, Beauquier), *charmoise* (Jura, Chaussin), *antsarmoise* (Mesnay), *charmonge* (Haute-Saône), *charmoture* (Meuse, Cordier), *tchòmwédj* (à Miélin, Haute-Saône), *intzarmoudia* (Grône, Valais); les adj. *ocharmon'té*, *acharmouté* (Meuse, Labourasse); *intsarmijà*, qui a le rhume de cerveau' (Aoste, Cerlogne); *ch'intsarmouziè*, Mage, *intsarmosia*, Savièse (Valais), *antsarmozyà*, *Atlas C. 1815*, P. 989 (Suisse).

M. A. Thomas, dans un intéressant article de la *Romania* (XXXVIII, 369)¹ nous a montré de quelle complexité sont les questions que nous posent ces expressions. Il me suffira d'attirer ici l'attention sur des formes qui présentent une apparence un peu différente. Dans des régions très vastes du Doubs et même des Vosges, nous rencontrons des formes qui, par étymologie populaire, paraissent avoir été rattachées à *col* et *moucher*. Nous avons *colmoutche* (Sancey, Doubs), *kòlmòtch* (Bournois); d'ailleurs, j'ai entendu : *chòlmoučha* à la Forêt (Ct. Bains, Vosges) et *fòlmoucha* (à côté de *chòrmouza*) recueillis de la bouche de vieillards du même endroit. J'ignore l'étymologie de ces termes. Quant à la forme que j'ai notée aux Voivres (Ct. Bains, Vosges), *lè chòrnouza*, je crois pouvoir la rattacher au radical que cite Diez dans son *Etym. Wörterb.* p. 299, 746 s. v. *sorn-*, *sournois*, *sornione*, qu'il fait remonter à *Saturnus*. Saturne est, d'après ce que nous apprend l'astrologie du moyen âge, qui dépendait des Grecs, une planète sous laquelle naissent les caractères froids; les *Saturniens* sont des personnes d'humeur triste, mirose. Chez les Grecs « *l'opinion commune voulait que Saturne*

¹ M. Meyer-Lübke dit à propos de cet article (*Zeitschr. f. rom. Phil.* 1910, 125) que *camoria* dans la terminaison rappelle le grec : *γενόφροια* assertion qui serait appuyée par le sicil. *camurria* = malattia venerea, gonorrea (Traina).

fût froid et humide;... il excite dans le corps humain des mouvements d'humeurs froides, flux intestinaux, pituites, etc.» (v. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 96 s.). Donc Saturne était regardé depuis le temps des Grecs comme le Dieu des *enrhumés*.

Parmi les charmes dont nous retrouvons les traces chez tous les peuples, nous citons l'ensorcellement par le mauvais œil, le 'malocchio'. Il existe des cas où le rhume est considéré comme effet du mauvais regard d'une bête ensorceléeuse (v. plus haut *embourniclé*).

mauvais œil :

prov. *enlugra* (Mistral), 'pocher les yeux, aveugler', dont l'origine ne m'est pas claire.

s'enlugra, prendre un violent rhume de cerveau.

lorr. *èböh'nè* (Uriménil, d'après Haillant), 'éperdu, ébloui'; Saint-Amé: *èböhñè*, 'atteint d'un rhume de cerveau' (Thiriat); *èbeuhené*, 'qui a le rhume de cerveau' (Saint-Amé); ce serait donc *la buse* qui par son mauvais œil fascine l'homme et lui donne le rhume.

En continuant notre examen des termes pour 'rhume', voici encore un autre charme. A l'occasion de *chifarnèu*, nous parlions des coups que les démons enchanteurs donnent à la pauvre créature qui en meurt ou en reste au moins gravement atteinte. Or nous avons une série de termes qui nous montrent que l'idée d'un rhume, produit par un tel coup, est assez répandue (v. *coup de froid*, gros coup de froid, dans les cantons de Fribourg et de Vaud).

coup :

fr. *horion*¹ = 'coup' aussi bien que 'rhume'; en Normandie nous avons, outre le sens de 'coup' la signification: gros

¹ Notons que M. Höfler dans son *Deutsches Krankheitsnamenbuch*, p. 48^a a voulu rattacher le mot horion à l'astre Orion (cf. *Siriasis*, 'Sonnenstich'); s'il fallait tirer l'origine de ce mot des astres, il serait étrange de le voir borné au Nord de la France.

rhume, épidémie (Du Méril), fièvre causée par les marécages (Du Bois); à Bayeux: *horique*, 'maladie régnante'; en Picardie: *horgne, horniole*, 'coup'; à Saint-Pol: *òrnyòk*, 'coup que l'on se donne'¹.

lorr. *èzubà*, 'enchifrené', à Saint-Maurice s. Moselle; cf. *zaubè*, 'battre, frapper' (Haillant, Adam).

lorr. *amâchené* à Florent, Meuse (d'après Janin), subst. *mache-nure*. Faut-il rapprocher ce mot de *masse, massue* (voir *machouque*, comp., 'contusion', à Saint-Pol, *machoque* à Boulogne)?

sav. *enmorniflà* (*Atlas C. 1815*, P. 964), *émornifla* (Brachet) 'enrhumé du cerveau' qu'il faut dériver de *mornifle*, 'coup au visage'.

prov. *s'enjounca* (Mistral), 'se couvrir de jonc, s'enrhumer du cerveau'. Il s'agit apparemment d'un coup donné au moyen d'un *jounc*, espèce de baguette, canne de rotin.

prov. *embourdi* (Mistral), 'enchifrené', de *bourdo*, 'gourdin, bâton'.

land. *enbaoumat*, 'enchifrenement' (Lacanan, Médoc). Ce mot, dont l'origine est douteuse, se trouve ailleurs au sens de 'se heurter contre', voir: *s'einbaumer* dans le français populaire de la Suisse (G. Wissler, *Das schw. Volksfranzösisch*, p. 129); *s'einbouma*, 'se cogner, se heurter, recevoir un choc' (L. Odin, *Gloss. de Blonay*)²; qu'il y ait là-dessous quelque force magique, cela semble prouvé par: *embaumia*, 'charmer, enchanter, séduire' (Mistral).

¹ Quant au lorr. *hôrié*, 'rosser' que cite Diez (*Et. Wtb. II* c, p. 616) il doit être rejeté, puisque la consonne initiale est un *χ* (*xurie*, 'fouetter fortement' à Uriménil, *xorie* à Ventron); l'origine est *excoriare*.

² En regard de cette série, on pourrait se demander si le terme allemand *Stockschnupfen* ne pourrait pas être en rapport avec *Stock* (et non avec '*stocken*'); mais il n'en est rien: nous lisons chez H. Paul, *Deutsches Wörterb.* p. 529: « *In Vergleichen deutet 'Stock' die Steifheit an, daher 'stocksteif'*; *von da aus ist Stock zu einer Verstärkung geworden.* » — '*Stockschnupfen*' serait donc un 'rhume caillé' (v. all. *gestockte Milch, gestocktes Blut*) et cette signification irait avec l'expression *mon nez se prend* mentionnée plus haut.

De l'idée qu'on a été , battu ' quand on est enrhumé, jusqu'au sentiment qu'on est interdit, stupéfié, ahuri, il n'y a qu'un pas. Déjà le grec *κόπυζα* renfermait les significations *rhume* et *abrutissement* (, *Stumpfsinn*' , voir Leo Meyer, *Hdb. d. griech. Etym.* II, 37¹).

stupéfié :

prov. *empepia* (Mistral) , rendre niais, stupéfier ' , de *pèpi* , im-bécile, niais ' , *s'empepia* (Alpes), , être enchifrené ' .

prov. *enmouqueta* (Mistral) , enchifrené ' , de *mouquet* , penaud, capot, confus, interdit ' .

Nous avons vu que le nombre des cas est considérable, où le peuple voit dans les empêchements de ses organes la main invisible de démons. Examinons encore les cas, où le nom du démon (nous y comptons aussi , *enchifrener* ') s'est conservé.

Pour procéder en bonne forme, il faudrait, avant de décrire la part qu'ont prise les démons dans la création des noms des maladies, recueillir d'abord les noms de ces démons mêmes, des lutins, des fantômes, du cauchemar dans tous les dialectes néolatins. Je ne puis présenter ici qu'une maigre récolte, qui ne donne qu'une modeste idée de l'importance qu'ont les dénominations de ce genre pour la nomenclature pathologique.

le babou (v. Meyer-Lübke, *Et. Wtb. s. v. bau*).

Mistral: 'être imaginaire dont on fait peur aux petits enfants' .

embabouchi, *embaboutit* , étourdi, brouillé, interdit, *enchifrené* ' .

la carcasse.

cf. Mistral : *s'encarcassela* , se mettre à califourchon sur les épaules ' (comme un démon).

carcassou , cigale de petite espèce ' (originairement désignant un petit être diabolique ¹).

s'encarcassa , *s'enrhumer* ' (Mistral), cf. *carcassié* , tousser sans trêve ni repos ' à Grenoble (Ravanat).

¹ V. *encigala* (Mistral).

Wurm :

envornement, envournement (Jaubert), 'enclôturement'.

le blaireau.

Le lorr. *ètohuné* (Saint-Nabord s. Remiremont) vient de *tohhon* (*tasson*).

On emploie en allemand quelquefois le mot: *verdachst* pour exprimer qu'on est somnolent ou engourdi. Toutefois il paraît singulier que le blaireau se soit égaré parmi les animaux infernaux ; d'après le rôle qu'il joue dans la fable animale, le blaireau est une bête très innocente¹.

le chat :

avoir un chat dans la gorge (Verrier-Onillon); *une chatonnée de rhume* (ibid.).

la chèvre :

du un səgai, conduire une chèvre' (Artá, Mallorka) = être enrhumé; cf. port. *acabrunhado*, fâché, *verschnupft*'.

Pourquoi a-t-on choisi des bêtes comme le blaireau, le chat, la chèvre pour caractériser un 'rhume'? Est-ce leur extérieur poilu qui a créé une analogie entre la peau animale et la gorge enflammée? En disant 'la chèvre' on aura pensé à la voix rauque de cette bête.

Ces remarques nous reconduisent à la question de la localisation qu'on donne au mal dans la terminologie populaire. Sur le siège du rhume, les idées des peuples ne sont pas bien nettes; tantôt on cherche le mal dans la tête, tantôt dans la gorge ou dans la poitrine.

la tête :

Outre l'expression 'rhume de cerveau', qui apparaît dans les patois autant que dans la langue littéraire, nous rencontrons

¹ Voir à ce sujet H. Class, *Auffassung und Darstellung der Tierwelt im Roman de Renart*, Tübinger Diss. 1910, p. 38, 77. Cependant le blaireau (*lucifuga*) paraît avoir des forces magiques; on sait que la graisse du blaireau a été très estimée dans la thérapie des anciens.

ronmo dè tita (Corsier, Vaud), *rum d'lè têt* (Pommerats, Berne); *frey d'aou cervau* (Vaulion); *anfreidòr ant' la testa* (Piémont).

Chose singulière, même la partie du corps où, d'après la croyance populaire, se forme le rhume, le cerveau est pris comme nom du mal: *srevèy* à Luppy (Lorraine), De là, nous parvenons peut-être à expliquer le mot *chòbèr*, attesté par M. Edmont dans l'*Atlas* (C. 1155, P. 460 [Ille et Vilaine]). Il y a un terme *chaubard* = ,nuque, derrière de la tête' dans l'Yonne cité par M. Zauner, *Die roman. Namen d. Körperteile*, p. 90 (v. les remarques de M. A. Thomas à l'occasion du mot champenois: *chaubert*, Rom. 39, 208); or, nuque et cerveau sont tout près l'un de l'autre; il y a eu même confusion des deux: *cervix* (= *cerebrum*) *illius per aures descendebat*, Vita S. Franc. de Paula (Du Cange, s. v. *cervix*); le sens de *chòbèr*, que nous trouvons encore dans l'Orne (*chaubert*, rhume' chez Du Méril) et à Alençon (Du Bois) pourrait donc avoir passé de ,nuque' à ,cerveau' et de là à ,rhume de cerveau'.

le nez:

Le germ. *nif-* a donné naissance à :

nixlyā, s'innixlyā, Sassel; *niflyā, s'inniflyā*, Vaugondry (Vaud), *avé la nisia*, La Brévine, *avè la niffia*, Noirague (Neuch.); *nixa*, Prez v. Siviriez (Frib.); *néfa*, Mage; *nefa*, Lens (Valais); *einnixlèmein*, *s'einnixla*, Pailly; *s'einnicilia*, Oron (Vaud); *s'en'nifié*, Noirague (Neuch.).

mouffle = ,museau'

(v. Verrier-Onillon):

enmoufflé, enrhumé' à Moulins (d'après P. Duchon).

narem + nif-:

subst. *nareva*, verb. *s'änarəva*, Leysin (Vaud); *einnariflyā*, Savigny; *ènariχā*, Montherond; *s'ennariclia*, Vaulion; *s'unnari-chliā*, Penthalaz; *s'innarəflyā*, Corsier (Vaud); *nariχlyā*, Lessoc (Frib.)

nif- + mouffle?

einoflyā, Haute-Savoie (*Atlas* C. 1815, P. 945); *einouflà* ibid. P. 967; *einóflà*, Savoie, P. 955, 933, 954.

bec :

sic. *aviri lu mali bicchignu*, per ischerno ad uomo che patisce corizza' (Traina).

gorge :

roum. *guturățu*; mold. *gutunăr*, de 'gutturalium' (Tiktin); fr. *engorgé*, prov. *engargassa* (à Castres).

poitrine :

**impectoratura*?

inpetrouire, rhume en général' Salvan (Valais).

**pectoraria*?

port. *peitoreira*.

avai l'estoma plyein dé gleyeirò, avoir un rhume profond, non encore bien déclaré' Pailly (Vaud), où *estoma* signifie poitrine.

S'il y a erreur sur le siège du mal, nous ne serons pas surpris de voir qu'on se trompe absolument sur le caractère de la maladie elle-même. De là de nombreuses méprises qui font que des noms de maladies, au fond tout à fait différentes, se mettent à la place du 'rhume'.

enrouement :

raucu-.

s'enreutchenay (Pleigne); *s'inroutschî* (Ormont-dessus et environs); *s'inroutsi*, Vallorbe (Vaud).

asthme :

bœutsèyè, avoir la respiration gênée' cf. *bœutso*, poussif, astmatique' (*butso*, astmatique' L. Odin, *Gloss. de Blonay*), de là:

subst. *eimbœutsuire*, Vollèges (Valais), 'rhume de cerveau'.

enflure, apostème :

Il paraît que l'on a eu l'idée que l'enflure du nez, etc., accompagnant le rhume, provient d'une sorte de tumeur à l'intérieur du crâne. Comme la phtisie a été regardée comme étant causée par un abcès dans les poumons (Gloses: *fitisis*,

*ulceratio pulmonum vel toracis; la potume du poumon, Ms. de l'Ec. sup. de Pharm. de Paris, N° 1.32^r), la matière découlant des fosses nasales est produite par un abcès du cerveau. Pour ne pas entrer dans trop de détails, je ne citerai qu'un exemple qui nous montre la popularité de cette idée. Nous lisons dans un des nombreux manuscrits de Barthélémy l'Anglais (Bibl. Nat. Ms. Fr. 9141, Fol. 116^{ro}: « Le III^e chapitre parle des propriétés de *la Rume du chief*, les physiciens appellent ceste maladie *cachaste* [autre ms: *catharre*] (116^{vo}). Il est contenu au VIII^e chapitre du livre de astronomie que dieu fier et bat aucune fois les personnes de forcenerie et de folie ...forcenerie a ce propos est appellee frenaisie de la quelle dit constantin que *frenaisie est une apostume qui est entre les peaulx du ceruel.* » Quoique nous n'ayons pas encore une idée très claire sur les rapports qui peuvent exister entre les maladies du cerveau et le rhume, nous sommes frappés de voir traiter les ulcères du cerveau au chapitre du rhume. Et si nous trouvons des expressions comme le „*felon de chief de home, qui fait enfler*” (*Recettes*, ed. Rob. Reinsch, *Herrigs Arch.* 64 [1880] p. 171), il ne nous paraît pas impossible d'y voir le rhume de cerveau. Mais passons aux termes patois qui rappellent l'idée d'une tumeur.*

‘apostème’:

subst. *pòtayma* Lourtier, *potayma* Vollèges (Valais); subst. *eimpotæumiire* Vollèges (Valais); *s'einpotaumà* à côté de: *s'eimpotauma*, *s'enchiprener*’ Vollèges, *impótomó*, *enchiprené*’ Lourtier.

„*petæfe*” (cf. *péðublyja*, etc., L. Odin, *Gloss. d. Blonay*, *pes-subla*, *pétublla* Bridel) = „vessie”; subst. *petæfe* = „rhume de cerveau” La Posse (Bex); *pateuxla* Gryon (Vaud); *s'inpateuxla*, „*s'enchiprener*” Gryon (Vaud); *s'inpètoclia*, „prendre un rhume de cerveau” Trient (Valais).

„*il est enflé*, ‘il a la fluxion’ (Neuchâtel).

toux = 'rhume' (v. plus haut) :

Atlas C. 1155, P. 482, 493 [Côtes du Nord], P. 397 [Norm. Inf.], P. 198, 194 [Wallonie], P. 70, 71, 60, 989 [Suisse].

Ajoutons encore deux termes des extrêmes périphéries de la Romania, où nous constatons également une confusion de maux divers.

'migraine' :

arab. *schaqî-qah*. (Diez 498).

enxaquêta (= *enxaqueca*) en Algarve, 'enrhumé' *R. Lus.* IV, 335.

angine :

macéd. *sinaxe*, 'rhume' du néogrec : *συνάχι*, ce qui est dans le grec classique : *συνάγχη* (*κυνάγχη*), 'Entzündung der inneren Muskeln des Schlundes' (cf. *ἄγχω*, 'zusammenschnüren'). Nous trouvons déjà dans les Gloses du 10^e s. : *sinancis* i. *inflatio faucium cum tumore, quinance sinance cause* (*C. Gl. L.* III. 596).

En considérant dans leur ensemble les expressions que le peuple a adoptées pour le rhume, nous sommes frappés par l'analogie qu'elles présentent avec le développement d'une série parallèle.

Nous avons trouvé pour encodage au Centre le mot *envornement*, *envournement* (Jaubert). Le 'wurm', qui a fait son entrée dans le groupe des noms du rhume, s'est introduit de même dans l'onomastique d'une autre maladie présentant également des symptômes d'empêchement : *la gourme*.

La 'gourme' est une inflammation de la membrane pituitaire, qui se manifeste soit par l'écoulement d'un mucus blanc par les narines, soit par un abcès volumineux sous la ganache (voir Littré, *Dict. de méd.* s. v. *gourme*). Cette maladie est caractérisée par des gonflements des glandes du cou, des abcès au cou et autour de la bouche et par l'écoulement d'une matière suppurante sortant des abcès. Le gonflement des ganglions lymphatiques accompagnant la maladie a fait naître des rapprochements curieux dans la terminologie populaire; les

glandes enflées sont par le peuple regardées comme l'essentiel du mal. Nous trouvons donc *lè gourmat* en Lorraine, glandes que les moutons ont sous le cou ; *gormes*, 'parotide' existe dans la Marne. (Heuillard, *Pat. de la commune de Gaze*, cant. Sézanne). L'encombrement des voies intérieures se manifeste dans d'autres expressions, où la '*gourme*' n'est qu'un obstacle : une vache *engourmée* est une bête « dont le pis ou le sein est gonflé, soit par un excès de lait, soit par l'inflammation » (Verrier-Onillon) ; *dégourmer*, 'débarrasser de l'inflammation' (*ibid.*), *angórumè*, se dit du gosier qui s'embarrasse de muosités ou d'autres corps étrangers', *angórumé*, dont le gosier est obstrué' (d'après Dagnet, *Parler du Coglais*). Rien n'empêcherait de penser que le mot *gourme*, avec cette acception, serait en rapport avec *gourmette*, mot dont on connaît l'origine celtique. Tandis que le chanfrein serre la partie supérieure de la tête, la gourmette entoure l'inférieure. Ce rapprochement serait rendu encore plus vraisemblable par d'autres considérations. Le mot de *gourme* n'aura pas été restreint à désigner un 'gonflement', il aura passé à la conception d'*abcès* en général et dès lors le mot est employé surtout, quand il s'agit d'une série d'enflures qui s'enchaînent¹. Nous avons d'autres termes qui éveillent une idée analogue : j'ai trouvé dans un dialecte (l'indication de provenance s'est perdue) *muselière*, désignant une rangée de pustules autour de la bouche' ; je cite en outre *bangon* = , mouchoir passé sous le menton et noué au sommet de la tête ; maladie des brebis : un mouton *bangounné* (Lapaire, *Patois berrichon*). En supposant que *gourmette* (chaîne) et *gourme* soient le même mot, nous rendrons compréhensible l'expression : *jeter la gourme*, qui, elle, a donné naissance à d'autres expressions analogues : *jeter son jaffier* (Verrier-Onillon), *pousé sn ékrankiyon* (Saint-Pol), etc.

¹ On se rappellera le latin : *frenusculi* (*ulcera circa rictum oris similia, quae fiunt jumentis asperitate frenorum*, Isid. 4, c. 8) Du Cange ; v. *gourmes*, impetigo du visage chez les enfants, à Vaudioux (Jura).

Nous avons parcouru en hâte les différents aspects de la terminologie savante et populaire créée pour dénommer le rhume. Le dépouillement des glossaires et l'enrichissement de leurs données par la bonté de correspondants bénévoles, procèdent normalement, et nous espérons que, dans le cadre d'une étude plus ample sur tous les noms romans des maladies, bien des problèmes qu'on ne peut qu'effleurer dans une étude détachée se présenteront sous un jour plus clair.

La plupart des questions qui viennent de se dresser devant nous seront résolues plus facilement en tenant compte de l'ensemble des matériaux. On a déjà vu que les simples recherches phonétiques ne suffisent pas dans ce domaine ; il faut en outre tirer profit de la mythologie, des croyances populaires, de la botanique. Et après avoir présenté des matériaux bien classés et examiné le détail des diverses questions, il faut essayer de tracer la marche générale de l'évolution des noms des maladies. Cette recherche finale formera une page intéressante de l'histoire de la civilisation et elle permettra de saisir des traits caractéristiques de l'âme des peuples¹.

H. URTEL.

¹ Je me fais un devoir de remercier cordialement à la fin de mon travail MM. Gauchat et Lavoipière, à Hambourg, d'avoir enrichi cet essai de mainte précieuse remarque.

